Geophilia

(Ce que la Grotta m'a fait)

Galaad Van Daele

Dans Habitante 2023/1 N° 4 , pages 65 à 86
Éditions Audimat Éditions

ISSN 2782-0785
ISBN 9782492469206
DOI 10.3917/habi.004.0065
Date de mise en ligne : 13/12/2023

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-habitante-2023-1-page-65?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Audimat Éditions.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Geophilia (Ce que la Grotta m'a fait)

Galaad Van Daele

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

63

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

2019

Certains édifices désobéissent à l'idée que l'architecture appartient irrévocablement aux humains, irrévocablement à la culture ; ce sont des figures-limites et des objets *trans* qui surgissent parfois au détour d'un livre feuilleté ou d'une recherche en ligne, d'abord inoffensifs, qui refont ensuite surface, suscitant à chaque fois la même perplexité, et puis qui finissent par nous changer.

À Florence il y a la Renaissance claire et splendide qui séduit tous les architectes. Il y a la ville et le Palazzo Pitti, les arcades, les jardins, les perspectives et les buissons bien taillés. Il y a les sols de pierre polie, les bustes, les tables en *pietra dura*, à la surface desquelles les dégradés des agates rouges ou des onyx jaunes créent des images minérales de feuilles, de coquillages ou de rubans. Il y a les façades d'églises vertes, roses et blanches, en pierres taillées et lisses, aux formes nettes. Et puis dans les jardins de Boboli il y a la Grotta Grande. Façade de temple, fronton, grande arche, deux colonnes lisses, de marbre rose veiné de blanc, deux niches du même rose abritant des figures humaines de pierre parfaites et blanches. Mais cette façade est aussi envahie, parasitée, couverte de stalactites et de concrétions, comme une mousse informe. Elle ruisselle d'excroissances grisâtres, de roches poreuses et alvéolaires, coulantes, pendantes. Deux monticules avachis surmontent les colonnes, comme des

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

chapiteaux rustiques, extrêmes. En passant sous l'arche, on découvre l'intérieur de la grotte, envahie de ces mêmes pierres. Dans la première pièce, haute et voûtée, elles habillent les murs jusqu'à mi-hauteur, elles soulignent toutes les ouvertures et les arêtes du plafond. Par moment elles s'agrègent aussi et assemblent des figures d'arbres ou de bergers, un troupeau, une nymphe, un dieu fleuve, elles deviennent une branche, une touffe de poil sur le dos d'une chèvre, un bouquet d'herbes dans une main ou la queue en panache d'un chien. Parfois elles forment aussi des sortes de nuages qui ne ressemblent à rien, de larges pépites, de cascades. J'ai découvert plus tard qu'elles sont parfaitement brutes, que personne ne les a taillées, que personne ne les a polies depuis qu'elles ont émergé des mouvements terrestres et des circulations souterraines d'eaux saturées de minéraux. Elles ont été récoltées au XVI^e^ siècle dans les creux des collines de Florence et s'appellent *pietre spugne*, pierres éponges.

Lorsque j'ai visité pour la première fois la Grotta Grande, j'y suis resté très longtemps, et j'en suis reparti avec l'impression d'avoir vu quelque chose d'étrangement important et subversif. Dans cette grotte — et puis bien après, dans l'espace mental qu'elle a ouvert pour moi ce jour-là — j'ai réfléchi à ma propre géophilie et à cette mise en scène minérale obsessionnelle, qui nous parle de désir, d'attirance irrépressible, de dépendance, et au fond d'une

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

histoire d'amour avec la géosphère, une histoire compliquée et passionnelle, abusive et dévastatrice. Cet amour j'ai commencé à le ressentir moi-même, au milieu de ces roches dont je voulais tout connaître. En les regardant, j'ai pensé à tous les épisodes historiques, les théories scientifiques, les scènes en costumes ou les récits d'anticipation qui pourraient éclairer la Grotta Grande, parler de l'*amour* qui l'a engendrée et de celui qu'elle suscite en retour. Des fragments désordonnés d'histoire, de science, de fiction, parfois très éloignés dans le temps et dans l'espace, mais rassemblés et juxtaposés comme l'ont été les pierres de la grotte, pour restituer un peu de la complexité de cette architecture et des affects qu'elle sait susciter.

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

-430

Empédocle avait beaucoup parlé d'amour dans sa philosophie grecque d'il y a 25 siècles. De l'amour entre les choses, comme ordre du monde, comme principe ultime de cohésion. Ou plus exactement, de Philotès — fille de la Nuit, déesse de l'amitié, de l'affection et du sexe (puisque tout ça, c'est la même chose) — qui tient l'univers et ses particules de matière par le désir, l'attraction, l'intimité, par l'envie irrésistible d'être proche. Un amour physique et géochimique, peut-être quantique, qui agrège, qui crée les choses et les corps minéraux ou organiques. Et puis, sous l'influence de Neikos — l'esprit de la

querelle — leurs particules de matière se séparent, puis se rapprochent plus tard à nouveau pour devenir un caillou, ou peut-être une dent de chat, une feuille de lierre, ou une plaque de plâtre. Cycles d'éloignement puis de rapprochement, comme les âmes qu'Empédocle imagine aussi passer de corps de plante, en corps d'humain, en corps d'animal, à travers des dizaines, des milliers de migrations. Il ne croyait pas vraiment à la mort, seulement à une transformation des particules élémentaires toujours en quelque chose d'*autre*.

Les historiens et philosophes classiques ont imaginé beaucoup de morts pour Empédocle, pour illustrer sa philosophie ou pour la railler. Ma préférée : en -430 il a gravi l'Etna, ses pentes de scories, de cendres, de fumeroles, de roches rouges, beiges, grises et noires. Il s'est avancé jusqu'à un cratère béant. Une grande piscine de magma ouverte sur l'intérieur de la terre, chaude, liquide, éclatante. Sur la lèvre rocheuse, debout dans ses sandales de bronze, il s'est penché, il a respiré les vapeurs de souffre, il a regardé le ciel troublé de volutes, puis il s'est abandonné à la gravité, il s'est laissé tomber dans la roche en fusion. Il pensait peut-être en sortir purifié par le feu de la terre, libéré des réincarnations, transformé en dieu. Mais il finit complètement défait, rendu à l'échelle élémentaire qui lui était si chère, sa vie redevenue géologique, atmosphérique. Toutes les élégantes figures philosophiques qui avaient jailli

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

des réseaux carbonés, gras et tièdes vivant dans son crâne de pierre dure, consumées et disséminées en atomes gazeux.

1831

En hommage à cette histoire un peu grotesque d'intimité entre un philosophe et un lac de lave, un volcan sous-marin fut nommé Empédocle. Quatre-cents mètres de cône basaltique et de roche dans l'eau, entre la Sicile et la Tunisie, dont le sommet affleure presque, à quelques mètres sous la surface. Il arrive que la tête d'Empédocle sorte de la mer : la dernière fois, en 1831, elle prit la forme d'une petite île de cendres et de roches friables qui exista quelques mois avant de s'évanouir à nouveau. Mais elle eut le temps de provoquer une crise territoriale entre la Sicile, l'Angleterre, la France et l'Espagne, toutes également consumées par le désir, par l'envie dévorante de posséder ce rocher. Un petit tremblement de terre diplomatique, né d'une fissure qui crache du feu.

1593

C'est Bernardo Buontalenti, le protégé du Grand-Duc de Toscane Cosimo I de' Medici, l'ami cher de son fils Francesco I, qui dessina la Grotta Grande à la fin du XVI^{e} siècle ; Buontalenti, qui faisait sculpter des chauves-souris au-dessus des portes de ses bâtiments et des petits visages humains en dessous des fenêtres. Dans son enfance, il avait survécu

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

à l'effondrement de sa maison, où toute sa famille avait laissé la vie, l'une des nombreuses fois où le fleuve Arno avait envahi la ville. Un enfant piégé sous les décombres, apparemment dans une sorte de grotte de gravats, puis ressorti à la lumière du jour et recueilli par le Grand-Duc. Il devint ensuite un architecte qui construisait des édifices de pierre, et puis de terre, d'arbres et de buissons, d'autres de bois, plâtre, papier mâché, ou bien de soufre, de charbon, de salpêtre et d'oxydes métalliques colorant, déflagrations et structures de poudre incandescente, ou même de crème glacée, liquide métamorphosé en solide froid, fondant et sucré. Architecture, jardins, spectacles, feux d'artifices, nourritures, pour ajouter toujours à la beauté et au plaisir du règne des ducs de Medici.

Mes visites de la grotte me l'ont montrée telle qu'elle vit aujourd'hui, poussiéreuse et aride. Beige, grise, blanchâtre, avec quelques éclats de rouge — l'hématite mate ou peut-être le jaspe qui compose la peau de quelques-unes des figures qui l'habitent. Mais avant moi, un soir d'été 1593, la grotte est à peine née. On peut encore sentir dans l'air la fumée d'un feu d'artifice qui vient de briller, vert, rouge, bleu, haut dans la nuit. Le clou du spectacle d'un nouveau divertissement plein de machines et de décors, encore une œuvre de Buontalenti, son esthétique est partout. Celle de la confusion, de la fluctuation. Quelques visiteuses s'éloignent du grand

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

amphithéâtre construit dans les jardins de Boboli, derrière le Palazzo. Elles s'approchent peu à peu de la grotte, de sa façade de temple et de sa grande arche. Dans la nuit, consumée par les efflorescences minérales, les agglomérats informes comme des crachats ou des araignées, elle semble vraiment crevée par une caverne. Les échos liquides résonnent, les murs suintent et ruissellent, eux aussi couverts de ces concrétions calcaires très poreuses. La grotte est jeune, humide, et sur ses pierres poussent de la mousse et des fougères, *Adiantum capillus-veneris*, cheveux de Vénus. Dans ses bassins vivent des poissons et peut-être aussi des salamandres. Cette architecture c'est aussi une source, où l'eau jaillit de failles de plomb, une eau venue des collines environnantes, traversant Boboli et arrivant dans la Grotta Grande pour rejoindre ensuite le Palazzo Vecchio, puis enfin les fontaines de la ville et les cruches en terre. L'eau ruisselle aussi sur le sol et les quelques marches qui mènent à la grotte. Un mince miroir fluide qui réfléchit des rayons de lune animés : une vasque de quartz remplie d'eau ferme l'oculus de la grotte et dedans vit un autre poisson. Même à cette heure il nage doucement, et le liquide tourmenté diffracte la lumière bleue qui le traverse.

L'histoire de ces visiteuses du soir, je me la suis beaucoup racontée parce qu'elles auraient vu la grotte dans sa réalisation la plus absolue. Une chambre fraîche, suintante et peuplée de plantes et

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

de poissons, abritant des pierres et des humains de pierre mouillés, alors qu'aujourd'hui on la voit sèche et terne.

Elles entrent dans la grotte sans presque y penser. Elles approchent leurs têtes des têtes de pierre composites, des nuages de pierres-éponges qui peuvent être une chose, puis l'autre, et qui envahissent tout. Aux quatre coins de la pièce, elles s'approchent chacune de l'une des sculptures inachevées de Michelangelo, l'un des *Prisonniers*, des blocs de marbre de Carrare qui avaient commencé à ressembler à des humains sous les coups de burins d'acier. Francesco I avait voulu les placer là. Ils sont occupés à sortir de la roche métamorphique blanche, ou à y rebasculer, on ne sait pas très bien. Et dans la pénombre encore moins. Il fait très chaud, peut-être qu'ils se sont dilatés, peut-être qu'ils ont respiré un peu malgré leur poids et leur silence. En tout cas les visiteuses, elles, respirent. Elles portent du lin gris et mat et leurs corps sont irrigués du vin de la fête. Tout cela vient des alentours de Florence. Les visiteuses aussi, d'ailleurs. Et les stalactites, et les fougères. À cet instant, tout ce que contient cette grotte vient du sol calcaire de Toscane.

-7000

À New York, au Metropolitan Museum of Art, il y a un galet sur lequel quelqu'un a incisé deux lignes qui sont des yeux, quelque part à l'est de la Méditerranée,

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

il y a 9000 ans. C'est tout. Deux lignes et une forme de galet qui forment un corps humain et minéral.

2029

Depuis plusieurs années, je réfléchis à un projet qui parle de ce même genre de corps. Un projet de film que je réaliserai avec un groupuscule d'amis architectes radicalisés, réunis sous la bannière anonyme d'*Extraction Rebellion*. Ça sera un film à gros budget, produit à Hollywood, un magnifique morceau de fiction-propagande qui aura beaucoup de succès et qui changera pour toujours la façon dont la culture occidentale considère la géosphère. Dans un futur postapocalyptique, le seul endroit où un mode de vie *high-tech* persiste est sous l'Arche de Tchernobyl, la mégastructure construite en 2018 pour confiner les restes du réacteur ravagé. Une micro-civilisation s'y est développée, qui s'appelle Extractopia. Elle est dirigée par les hautes prêtresses lourdement armées d'une néo-religion dont on ne sait que peu de choses. Elles montent la garde devant le Pied d'Éléphant : la massive concrétion de corium — silice, uranium et graphite — qui en 1986, après avoir consumé chaque couche de l'enceinte du réacteur, s'est mollement écrasée dans les sous-sols de la centrale. Elle est toujours là, au milieu de stalactites et de stalagmites formées de cette même matière composite. Cette masse abondamment radioactive est à la fois vénérée et rituellement récoltée pour alimenter un minuscule

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

réacteur qui fournit de l'énergie à la communauté. Mais au cœur de ce tas informe — que les habitants d'Extractopia appellent parfois « *Mother* » avec les larmes aux yeux — des réactions chimiques se déroulent silencieusement. Les éléments qui le composent, étroitement associés pour la première fois dans l'histoire terrestre, ont généré une nouvelle forme de vie : une créature luisante, vitreuse, qui émerge du sanctuaire chaque nuit pour chasser et qui massacre un à un les habitants de l'Arche, jusqu'à ce qu'elle rencontre Barbara, une adolescente qui a passé toute sa vie à récolter le Pied d'Éléphant et à être traversée par ses radiations. La relation stoïque qui se développe entre elle et la créature au fil des nuits culmine dans une scène durant laquelle Barbara, frappée par son propre reflet dans la peau de verre de la créature, leurs visages se confondant un instant, chuchote d'une voix tremblante « *So…I was you all along?* ». Alors ces deux créatures radioactives reconnaissent qu'elles sont au fond la même chose, la limite qui sépare la vie humaine de la matière inorganique vole en éclats et toute la salle se met à pleurer devant l'intimité, l'affection, l'*amore* unissant une créature d'oxygène, d'hydrogène et de carbone à une autre de silice, d'uranium et de graphite.

1926

Pour l'instant, ces quelques mots qui concluent le film n'existent pas en dehors de cette grotte mentale

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

que je me suis construite, mais ils m'ont déjà un peu changé. Il s'agit d'un hommage, d'une citation à peine voilée aux mots de Vladimir Vernadsky, minéralogiste soviétique, écrits il y a cent ans dans son fameux livre sur la biosphère : « Nous sommes des minéraux qui marchent et qui parlent ». Nous, les humains, les *maîtres* et *possesseurs de la nature*, sommes une configuration fortuite de carbone, d'oxygène, d'hydrogène — une sorte de cristal mou, mais pensant. Ces quelques mots ont été plus révolutionnaires que n'importe quel discours de Lénine. Parce qu'ils défient en passant la limite la plus infranchissable pour un esprit rationnel occidental, pour un esprit des Lumières, qui place le minéral tout en bas de l'échelle cosmique et l'humain tout en haut, cet esprit qu'on a cultivé à la chaîne depuis quelques siècles et qui a tout détruit. Dans la Grotta Grande, je discerne mon reflet dans les visages de pierre mate des figures de bergers, de chèvres et de dieux fleuves, mais aussi dans les déluges de roches poreuses qui ne ressemblent à rien de connu. Je perçois maintenant une intimité, une identité entre mon corps et le corps de la géosphère.

Certaines des figures humaines de la grotte, couvertes de petits graviers rouges, paraissent un peu plus vivantes que les autres. Mais elles suintent, leur peau saturée est trouée par endroits des mêmes stalactites poreuses et blanchâtres que celles qui recouvrent la grotte toute entière. Elles sont couchées, ou en train de tomber, comme au début d'une

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

métamorphose, toujours douloureuse. Depuis sa construction, la Grotta Grande a souvent été interprétée comme une grotte du Déluge, qui illustrerait sa description antique par Ovide. Ou plus exactement la grande métamorphose provoquée par Pyrrha et Deucalion, les deux survivants de l'inondation planétaire. Après neuf jours, les eaux se retirent enfin. Au sommet du mont Parnasse, suivant les instructions d'un oracle de Thémis, ils repeuplent le monde en jetant derrière leur dos ce que la voix divine avait appelé « les ossements de leur grand-mère », c'est-à-dire les pierres de la Terre. En touchant le sol, elles deviennent molles, deviennent des figures humaines animées, des vies nouvelles qui émergent d'une matière dont on fait aussi des grottes artificielles.

Un mythe qui évoque d'autres histoires plus contemporaines et scientifiques. Des histoires d'intimité, encore une fois, qui parlent de l'évolution de la géosphère et de la biosphère, de leurs échanges et influences mutuelles, racontées par des biologistes ou des minéralogistes comme Lynn Margulis ou par Robert Hazen. Des histoires sur la vie organique qui émerge sur terre à partir d'éléments inorganiques, qui se développe en prenant les surfaces minérales comme tables d'assemblage stables et protectrices, sur lesquelles des mariages entre acides aminés se déroulent inlassablement. En retour, les excrétions et émanations de cette vie nouvelle altèrent la chimie de la planète, de l'air ambiant, et engendrent des

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

infinités de nouvelles combinaisons minérales. Un grand cercle orgiaque, réciproque, densément peuplé d'affects, d'attirances et d'influences entre des règnes finalement très proches.

-120 000 000

Les pierres de la Grotta Grande ont aussi une vie de ce genre, une histoire trépidante, cyclique, qui ne commence ni ne finit jamais très exactement. On peut la prendre en cours, à n'importe quel moment. Par exemple au moment où une crevette microscopique meurt dans les eaux tièdes de Téthys, le grand océan du Mésozoïque qui s'est refermé pour devenir la Méditerranée. Elle tombe lentement, jusqu'à toucher les fonds marins, et sa carapace, patiemment assemblée en arrachant des atomes de carbone aux molécules de gaz carbonique dissout dans les eaux, s'ajoute à des univers entiers de petits corps de zooplanctons, d'algues unicellulaires, de cyanobactéries et de coquillages. Une sédimentation funèbre, centaines de centaines de mètres de vie éteinte, centaines de centaines de strates comprimées, qui se métamorphosent en roche calcaire. Puis sous les poussées tectoniques, propulsées vers la surface, elles deviennent une croûte terrestre émergée, des plaines, des collines, des montagnes offertes à la pluie, à l'eau qui passe à travers ces roches et cette vie antique comprimée, qui dissout, ouvre des pores, élargit des fissures, creuse des grottes, assemble des

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

concrétions, des stalactites, construisant de l'espace et des formes en ruisselant en silence pendant des centaines de générations humaines. Cette histoire de stalactites me vient à l'esprit dans la grotte et soudain je la vois pleine d'éléments manufacturés par une histoire planétaire qui me dépasse, soudain je me demande qui a le droit de la signer : Bernardo Buontalenti l'architecte, ou bien la géosphère ?

2093

Pour les 500 ans de la Grotta Grande, en 2093, les thermomètres indiquent 45°C, peut-être 50°C. En tous cas, il fait trop chaud au-dessus de Florence. Comme la Grotta Grande, la Toscane est passée de verte et ruisselante à une pâleur poussiéreuse. Le ciel est blanc, saturé de dioxyde de souffre injecté là par quelques exploits de géo-ingénierie pour réfléchir la lumière du soleil et éviter que la terre enveloppée de gaz carbonique ne brûle trop vite.

120 002 093

Un petit saut géologique en avant, disons cent-vingt millions d'année. Le lent glissement de la plaque africaine et de la plaque européenne a continué. Cette intimité, ce contact étroit, principe de l'intense vie tectonique et volcanique qui a donné forme à la péninsule italique et qui finira aussi par la disloquer. La Grotta Grande est devenue une poche, une grotte souterraine. Entraînée par la subduction, elle

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

est descendue toujours plus bas, abritant encore ses stalactites et ses blocs de marbres en forme de semi-humains. Elle passe dans le manteau terrestre. Comme le corps d'Empédocle avant elle, elle plonge dans le magma. De plus en plus sèche et de plus en plus chaude, ses concrétions deviennent tendres, rougeoyantes. Dans ce moment posthistorique, elles libèrent sous forme de gaz leur carbone de plancton, qui rejoint d'autres bulles surchauffées, cherche à s'échapper, pousse la roche fluide vers la surface, fracture la croûte terrestre. Une éruption cataclysmique, puis ces molécules de gaz carbonique reprennent leur vie d'errance, au-dessus de la terre très vide. L'une se fixe sur une fougère survivante, sur un rivage dépeuplé au nord du Groenland, l'autre se dissout dans l'océan, construit à nouveau la structure rigide d'une algue unicellulaire, jonche à nouveau les plaines océaniques. Encore une fois gaz, puis os, puis roche, entres autres destinées possibles.

Quand j'observe cette vie d'amour et de querelles, ce que je croyais comprendre de la clarté du monde s'érode, les catégories se désagrègent. La poussière de l'une pénètre l'enceinte de l'autre et je ne sais plus très bien ce que vivant veut dire, ce qu'inorganique veut dire. Quand je pense que ma chair s'enroule autour d'un squelette d'apatite, de longues tiges minérales de pierre organique, à l'intérieur de moi, je ne sais plus très bien non plus ce qui me distingue de la géosphère.

HABITANTE 4

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

2022

J'ai eu un moment d'absence dans la Grotta Grande, de divagation, un moment d'intimité entre ma jeune personne géologique et les vieilles sédimentations des stalactites. Apparemment, il est difficile d'élucider ce que cette grotte veut dire — elle évoque un mythe ou l'autre, une divinité antique ou l'autre. Mais au-delà de ce que Buontalenti et les Medici ont pu vouloir représenter, elle affecte depuis des siècles ceux qui s'approchent un moment, l'embrassent du regard et l'effleurent secrètement. J'ai regardé ce bâtiment-caverne toujours considérée comme une anomalie, une fantaisie, comme mineure dans l'histoire et la pratique de l'architecture, alors qu'elle nous parle d'un sujet majeur, d'une présence qui traverse tout, avant nous, après nous, mais aussi à l'intérieur de nous et de nos objets. Elle nous montre explicitement une dette géologique à laquelle l'architecture n'échappe jamais, une dette extractive, qui va de la géosphère, des mines et des carrières jusqu'aux tuiles de terre cuite du Duomo et aux portes de bronze du baptistère de Florence, jusqu'au banc de pierre du Palazzo Rucellai et jusqu'à tous les édifices d'Italie et du monde, jusqu'à tous nos murs, toutes nos enceintes et nos structures.

Le barrage d'Albigna, terminé en 1959 dans les Alpes, au sud de la Suisse, est un épais mur qui barre un col et retient des millions de mètres cubes d'eau appuyés fortement contre lui depuis soixante ans,

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

poussant et s'infiltrant lentement entre les particules de béton. Ces petites quantités d'eau de montagne échappent à leur destin de turbinage et deviennent autre chose dans ce long corps minéral et froid. Je l'ai visité il y a peu et en traversant les galeries de circulation sombres et remplies d'échos, j'ai remarqué des dépôts blancs sur le plafond et des coulures, très épaisses par endroit. En marchant j'ai repensé à cette interview de Lynn Margulis dans laquelle elle décrit une roche sédimentaire comme un gratte-ciel de bactéries, et je me suis dit qu'ici j'étais dans une caverne humaine.

Je me suis échappé dans une galerie latérale, où des stalactites avaient poussé, déjà longues de plusieurs centimètres après seulement quelques décennies. Des stalactites de béton et d'eau de glacier, très blanches et poreuses, que mon corps géophile voulait toucher désespérément. J'ai fini par en cueillir quelques-unes, que j'ai ramenées chez moi comme des trophées honteux, comme des têtes de lions ou de rhinocéros après un safari. Scandaleux. J'ai eu l'impression d'être un criminel qui interrompait le début d'une vie qui aurait dû durer des millénaires, comme les ouvriers qui avaient récolté les tonnes de stalactites de la grotte des Medici.

2023

Depuis, ces stalactites vivent dans une petite assiette en albâtre sur mon bureau et l'amour grandit. Cette

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

passion dévorante, extractive, qui aime et qui détruit, je la ressens moi-même. J'achète d'autres stalactites, de plus en plus grandes, sur eBay. Je fantasme de filmer des roches, des carrières exploitées, des mines éventrées, sans commentaire, comme une longue dérive contemplative avec simplement « We Belong Together » de Mariah Carey comme bande-son. « *I didn't mean it when I said I didn't love you so* / *I should have held on tight, I never should have let you go* / … / *'cause baby (We belong together).* » Sur les images de géo-exploitation, le *you* mystérieux de cette ode amoureuse serait la géosphère − elle à qui on ne fait habituellement pas ce genre de déclarations. Je me dis qu'en empruntant l'efficacité pop de cette histoire d'amour et de souffrance infligée tant à soi-même qu'à l'objet aimé, cette vidéo raconterait à peu près la même chose que ce que toute la thèse que j'ai décidé d'écrire sur la Grotta Grande finira par dire. Je passe aussi des heures à voyager et à marcher pour aller voir des cailloux exposés dans des vitrines ou accrochés à des falaises. Et encore des heures à demander à des intelligences artificielles de produire pour moi des images d'hommes en train de coucher avec des pierres, ou de Le Corbusier en train d'embrasser langoureusement une stalagmite. Je ne suis plus tout à fait le même architecte, ni la même personne, d'ailleurs. Je ne vois plus les façades d'églises vertes, roses et blanches, en pierres taillées et lisses, aux formes nettes. Je vois les veines et les strates,

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

les grains de calcite et les amalgames de silice, les petites coquilles de bivalves dans la pierre et les petites stalactites sur le béton. Et je me dis : « Ça, c'est ce que la Grotta m'a fait. »

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

Que l'amour de la géosphère soit fatalement abusif, peut-être brutal, conformément à notre passion pour l'extraction des roches et des minerais, ou à notre fétichisation de la planète — ce qui rend l'idée même de géophilie à priori problématique — est curieusement désamorcé par la sensibilité postporn[1] *de Galaad Van Daele. Sa relation avec la Grotta Grande est absolument libidinale, elle concerne la sexualité au sens large, incluant génitalité et amour, mais on ne sait pas vraiment qui en est le sujet ou l'objet. Elle est transformatrice. Sa puissance réelle est mystérieuse ou déplacée, comme «* We Belong Together *», la ballade blockbuster à laquelle les lignes vocales complexes de Mariah Carey donnent une « vigueur inattendue*[2] *» est finalement moins une lamentation sur fond de rupture que le retour de « La Voix » de Carey après une pénible traversée du désert. Il y a un monde entre le registre de la chanson (mélodrame) et ce que son interprétation accomplit vraiment (transformer une ballade en tube de l'été).*

Galaad Van Daele emprunte le terme « geophilia » au chercheur en humanités environnementales Jeffrey J. Cohen, auteur de Stone : An Ecology of the Inhuman. *La géophilie d'après Cohen, « c'est la géologie sans la dépassion », c'est la prise de conscience, au-delà d'une vision à dominante utilitaire, des histoires passionnelles « de naufrage, de dévastation, de dilapidation », archivées*

1 — « Passage d'une production *porn* mainstream à un porn doté d'un contenu politique et d'objectifs de transformation sociale » « Post-Porn », Rachele Borghi, *Rue Descartes* 2013/3 (n° 79), p. 29-41.

2 — Kelefa Sanneh, « The Summer Buzz: Cicadas and Mariah Carey » [archive], *The New York Times*, 4 août 2005.

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

*par la sédimentation de la roche. À cette approche géo-emo-historique, Galaad Van Daele confronte un objet spatial, construit et hybride : l'agencement semi-humain et semi-lithique de la Grotta Grande. Non seulement cet agencement est le résultat d'une action humaine sur la roche — pour construire la grotte, Buontalenti a fait charrier des monceaux de stalactites — mais il faut noter aussi la détermination de Galaad Van Daele à chercher le contact avec les minéraux qui la composent. Là encore, il y a le registre (géophile) et la performance : il explore une relation concrète avec la roche, concrète au sens où l'entendait probablement Robert Smithson lorsqu'il commentait dans les pages d'*Artforum*, peu de temps avant sa mort, la dimension sexuelle de ses earthworks.*

Dans un long et passionnant texte consacré au paysagiste de Central Park, Frederick Law Olmsted (un autre amateur d'agencements humano-lithiques), Smithson alimentait une controverse qui courrait entre les peintres figuratifs du paysage américain et les artistes du land art — les seconds accusés par les premiers d'entretenir un rapport au paysage relevant de l'ingénierie militaire, soit une relation d'autorité et de domination, portant en elle « la force de l'agression sexuelle — et peut-être aussi la culpabilité. »

Contrairement au spiritualisme de ces peintres qui « élargit le fossé entre l'homme et la nature » répondait Smithson, « la façon dont l'agriculteur, le mineur ou l'artiste traite la terre dépend de la conscience qu'il a de lui-même en tant que nature ; après tout, le sexe n'est pas qu'une série de viols. L'agriculteur ou l'ingénieur qui

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)

entaille la terre peut soit la cultiver, soit la dévaster. »

Smithson se demandait si ces peintres, qui échouent « à reconnaître qu'une manipulation organique directe de la terre puisse être dénuée de violence et d'agression "macho" », s'ils avaient vécu au milieu du XIX^e^ siècle, auraient « suggéré à Olmsted d'écrire de la poésie lyrique au lieu de déplacer dix millions de charrettes chargées de terre pour créer Central Park » préférant se retirer dans des lieux de beauté pittoresques plutôt que d'essayer d'établir une dialectique concrète entre la nature et les habitants.

De fait, le caractère pittoresque de la Grotta Grande importe moins à Galaad Van Daele que le pouvoir qu'a son agencement d'affecter. Chaque représentation, chaque mythe qui permet de le saisir est ramené à sa représentation concrète, au fait scientifique, à une passion de la matière, tragique, intense : une sorte de formulation amoureuse de ce que Smithson entendait par matérialisme dialectique.

Audimat Éditions | Téléchargé le 17/07/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.97.20)